



Anne Castaing, Tristan Bruslé (CESAH, EHESS)

13 décembre 2023

Appel à articles pour la RIAS

Écrire le terrain en Asie du Sud : vers un « tournant alternatif » ?

Le champ des écritures alternatives de la recherche constitue aujourd'hui un champ de réflexion en plein expansion, qui interroge tant la transmission du savoir que sa production. De fait, en sciences humaines et sociales en particulier, la mobilisation croissante de modalités alternatives dans la transmission de la recherche à destination des chercheurs témoigne à la fois de l'émergence d'une réflexion globale d'ordre méthodologique – l'écriture scientifique ne serait plus un *impensé*, comme le suggéraient Le Bart et Mazel en 2021 – et d'une volonté des chercheurs, d'ordre pratique, d'explorer les possibilités offertes par l'image, la fiction, le récit de soi, le son, les nouvelles technologies, les humanités numériques, etc.

Les raisons de ce véritable changement de paradigme dans la transmission du savoir, de ce « tournant alternatif » de la recherche, sont diverses et amplement décrites dans quantité d'articles et d'ouvrages de référence¹ abondant sur le marché de la méthodologie académique, sans parler des colloques, séminaires et enseignements de tous types. Il est intéressant de constater que les motivations des chercheurs à transmettre *autrement* varient en fonction des disciplines – certaines étant à l'évidence plus portées sur l'écriture, et donc plus fragilisées par ce type de débats pourtant essentiels ; certaines mobilisant presque historiquement des formats alternatifs, comme l'illustre par exemple, pour l'anthropologie, l'incontournable festival Jean Rouch. Le tournant alternatif dresse ainsi le procès de l'écriture scientifique en SHS : inaptitude de l'écriture en histoire, en anthropologie, en géographie ou en sociologie à saisir la complexité de l'expérience humaine ; réticence à mobiliser le domaine des émotions, dont la pertinence dans les SHS fut pourtant abondamment décrite par l'« affective turn » dans différentes disciplines² ; discrédit du positionnement réflexif du chercheur dans son rapport au terrain, quand la subjectivité apparaît

¹ Christian Le Bart et Florian Mazel (dir.), *Écrire les sciences sociales, écrire en sciences sociales*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2021 ; Martyne Perrot et Martin de La Soudière, « L'écriture des sciences de l'homme : enjeux », *Communication-Information, médias, théories, pratiques*, 1994, 58 (5-21) ; Axelle Brodiez-Dolino et Émilien Ruiz, « Les écritures alternatives : faire de l'histoire 'hors les murs' ? », *Le Mouvement Social*, 2019, 269-270 (5-45), <https://doi.org/10.3917/lms.269.0005> ; Helena Wulff, « Writing anthropology », *The Open Encyclopedia of Anthropology*, Felix Stein (dir.), Facsimile of the first edition in The Cambridge Encyclopedia of Anthropology, 2023 (first edition 2021). <http://doi.org/10.29164/21writing> ; Franck Ghitalla, NTIC et nouvelles formes d'écriture, In *Communication et langages*, n°119, 1er trimestre 1999. Dossier : Les nouvelles technologies de la communication.105. http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1999_num_119_1_2913.

² Notamment en histoire, comme en témoigne l'ouvrage d'Anne Vincent-Buffault, *Histoire des larmes : XVIII^e-XIX^e siècles*, Paris, Rivages, 1986.



désormais comme un champ d'investigation fécond³. De fait, nombre de travaux montrent à quel point les écritures alternatives permettent de mettre en lumière la complexité de la recherche comme pratique (qu'elle soit de terrain ou autre) tout autant que comme résultat.

Pour les sciences humaines et sociales, la question du terrain comme espace singulier et comme pratique⁴ mais aussi la question de sa nature infléchissent de façon significative celle des modalités de sa restitution : comment témoigner au mieux d'expériences de terrains complexes, singuliers ou difficiles⁵ ? Comment valoriser les interactions du chercheur, les ambiguïtés, l'hétérogénéité et la complexité (sociale, politique, culturelle) des terrains et de ses acteurs ? Comment contourner les questions de censure imposées par certains contextes politiques ? Comment, enfin, s'adresser à un public peu familier des particularités culturelles d'une expérience de terrain ?

Notons que les spécificités des aires culturelles restent peu abordées dans le champ de réflexion qui s'élabore autour des écritures alternatives, alors que se tissent entre les deux champs des interactions à l'évidence fécondes, du moins éclairantes : que dit des spécificités d'un terrain la mobilisation de modalités alternatives ? Au-delà même des disciplines, quels terrains, quelles recherches imposent ou encouragent les écritures alternatives, et pourquoi ? L'écriture alternative serait-elle une écriture « sous contrainte », imposée par certains contextes, et est-elle tributaire des spécificités du terrain ?

L'objet du numéro spécial est d'interroger le « tournant alternatif » des SHS au prisme des travaux sur l'Asie du Sud, d'en examiner les pratiques et les expérimentations dans les différentes disciplines, mais aussi les motivations qui les suscitent, les moyens et les possibilités qu'elles offrent. Quels types de modalités alternatives sont mobilisés et produits dans la recherche sur l'Asie du Sud, et à quelles fins ? Qu'apportent-elles aux chercheurs, aux lecteurs, aux acteurs du terrain ? Témoignent-elles ou non d'une spécificité (culturelle, sociale, religieuse, politique) du terrain sud-asiatique, imposant là une spécificité dans la restitution de la recherche ?

Il s'agit à la fois de présenter des travaux de recherche sous forme alternative (photo, vidéo, multimédia, etc.) et de lancer une réflexion sur la pertinence de ces restitutions alternatives dans le contexte de l'Asie du sud. Nous appelons donc des propositions de deux types : travaux de restitution alternatives sur des terrains sud-asiatiques, éventuellement commentés par les auteurs ; articles critiques interrogeant l'articulation entre écritures alternatives de la recherche et aires culturelles. Ces articles, d'une longueur de 8,000 mots maximum, pourront s'inscrire dans les axes suivants :

- Terrains difficiles et écritures alternatives ;
- Le chercheur et son expérience de terrain : qu'en-est-il de la subjectivité dans la restitution de la recherche ?

³ Voir notamment les travaux d'Ivan Jablonka, *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus*, Paris, Seuil, 2012.

⁴ Sur la pratique du terrain, voir notamment : Jean-Pierre Olivier de Sardan, « La politique du terrain », *Enquête*, 1 | 1995. URL : <http://journals.openedition.org/enquete/263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/enquete.263>

⁵ Voir l'ouvrage collectif dirigé par Valérie Gélézeau et Benjamin Joinau, *Faire du terrain en Corée du Nord. Écrire autrement les sciences sociales*, Séoul, Atelier des Cahiers, 2021.



- Terrain et émotions : comment témoigner de la dimension émotionnelle du terrain ?
- Transmettre autrement : pourquoi ?
- Transmettre autrement : comment ?
- Récits de terrain composites : montages, collages, récits hybrides.
- Art et écritures alternatives.

Les coordinateurs de ce numéro, Anne Castaing et Tristan Bruslé, sont chercheurs au Centre d'Études Sud Asiatiques et Himalayennes (EHESS / CNRS).

Les propositions d'articles (d'un volume de 250 mots environ) pour ce numéro devront être soumises avant le 1er avril 2024 à rias@uqam.ca. Une réponse sera envoyée par le comité éditorial sous une quinzaine de jours.

Les articles sont attendus pour le 15 novembre 2024.

Les normes de présentation des articles sont disponibles sur le site de la RIAS :
<https://edition.uqam.ca/rias/about/submissions>.

La soumission des articles doit également être effectuée à partir de ce même URL.

Pour toute information supplémentaire, contactez rias@uqam.ca.